L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI MATIN 15 OCTOBRE 1851.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE, No. 63, rue de Chartres.

JOURNAL Officiel de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Liquidation.

NOUVELLE-ORLEANS: MERCREDI MATIN, 15 OCTOBRE.

CANDIDATS WHIGS.

POUR LE CONGRES.

PREMIER DISTRICT:
Richard Hagan.

SECOND DISTRICT: J. ARISTIDE LANDRY.
TROISIÈME DISTRICT: R. A. UPTON.
QUATRIÈME DISTRICT: JOHN MOORE.

LEGISLATURE:

POUR LE SENAT:
JAMES ROBB, J. P. BENJAMIN.

Pour Représentans à la Chambre.

PREMIER DISTRICT: WM. T. CAMPBELL, W. H. SUMMERS.
DEUXIÈME DISTRICT: A. P. SIMPSON, C. C. LATHROP, CHS. J. LEEDS.
TROISIÈME DISTRICT: H. J. RANNEY, C. M. WATERMAN, J. N. HAWTHORNE, SIDNEY STORY, J. W. PRICE, THOMAS CURRY.
QUATRIÈME DISTRICT: F. L. LUMSDEN, W. M. FLEMING, J. G. SEVER.
CINQUIÈME DISTRICT: JULES BENIT, HIPPOLITE MOSSY, P. DEVERGES.
SIXIÈME DISTRICT: A. LAROSE, LOUIS SURGI.
SEPTIÈME DISTRICT: ADOLPHE TREME, JOSEPH SOLOMON.
NEUVIÈME DISTRICT: JOHN LAIDLAW.

PROGRAMME WHIG.

La convention sénatoriale de la Nlle-Orléans a voté les résolutions suivantes:

I.—Le parti whig est le parti conservateur du pays, celui dont les principes sont les plus favorables au développement de l'industrie nationale et des ressources communes au moyen d'améliorations intérieures et d'une administration sage, juste et énergique.

II.—Nous considérons le Compromis comme une mesure constitutionnelle, honorable et utile, dictée par un sentiment de patriotisme éclairé. Toute tentative qui aurait pour but d'en affaiblir l'autorité ou d'en détruire la salutaire influence, qu'elle soit dirigée par des abolitionistes ou des disunionistes, serait inconstitutionnelle et contraire aux intérêts du pays.

III.—La Constitution de l'Etat n'a pas produit les résultats importants qu'on en attendait. Elle a au contraire entravé le développement de nos ressources, mis obstacle aux progrès de l'agriculture et du commerce et paralysé l'énergie du peuple. Le parti whig se déclare aujourd'hui ainsi qu'il l'était de tout temps en faveur de la convocation immédiate, par cette législature, d'une convention chargée de modifier et de reviser la loi organique de la Louisiane de manière à replacer les citoyens dans leur véritable voie et de rendre à l'Etat le rang qu'il occupait parmi les autres membres de la Confédération.

IV.—Parmi les modifications et les changemens à introduire dans la Constitution et dans la loi nous citerons:

1o—La reconnaissance du principe de l'élection des juges par le peuple.

2o—Une notable diminution des frais de justice, surtout dans la paroisse d'Orléans, afin que le peuple soit délivré de l'impôt le plus criant qui existe dans le pays.

3o—Une loi protégeant dans une sage mesure, le débiteur contre son créancier, afin que le premier puisse conserver une petite partie du salaire qu'il gagne et des biens qui sont absolument nécessaires pour vivre.

4o—L'établissement de banques libres ne laissant rien à désirer sous le rapport des garanties lesquelles tout en augmentant le capital offriront un moyen de circulation qui pourra toujours être converti en argent monnayé.

5o—La concession du pouvoir nécessaire pour établir et multiplier dans l'Etat les chemins de fer, les fabriques et telles autres industries qui sont de nature à encourager le travail et à développer les ressources de la Louisiane.

6o—L'adoption d'un meilleur système d'instruction publique afin de mettre l'instruction et les lumières à la portée de toutes les classes de la société.

LE MEETING DE CE SOIR.

Les whigs se rappelleront que le premier MASS MEETING du parti a lieu CE SOIR au marché aux légumes. Nous espérons que tous nos amis seront présens. Il faut que la réunion soit nombreuse et qu'elle donne à nos adversaires une idée de ce dont nous sommes capables.

Parmi les orateurs qui harangueront le meeting, nous citerons M. RICHARD HAGAN, candidat whig du premier district congressionnel. Il saisira cette occasion de proclamer sa foi politique et de faire connaître ses opinions à ceux dont il sollicite les suffrages. Il n'a rien à dissimuler et il s'exprimera devant ses futurs commettans avec la plus entière franchise.

Si M. St-Martin croit devoir lui répondre l'occasion est propice. Qu'il se décide enfin à rompre un silence que ses amis mêmes lui reprochent et à affronter les émotions de la tribune populaire. Craindrait-il de faire fiasco? Mais c'est impossible, puisqu'il aspire à aller nous représenter dans une des premières assemblées délibérantes du monde. M. St-Martin, s'il le voulait, pourrait, nous en sommes sûrs, tourner fort proprement un petit *speech* politique. Voyons, qu'il hasarde cette épreuve qui ne sied pas plus à un candidat qu'à un représentant du peuple et qu'il monte hardiment sur l'estrade des *hustings*. Nous l'y invitons d'une manière toute particulière, car nous tenons à lui voir faire sa confession politique. Est-ce donc si difficile de parler à quelques citoyens lorsqu'on se prépare à prononcer de magnifiques harangues au Congrès?

Que M. St-Martin réponde ou non à notre invitation, nous aimons à croire que les whigs se feront tous un devoir d'assister au meeting.

Les amis de M. HAGAN et de M. FRERET s'y rendront en masse.

A CE SOIR.

COMITÉ CENTRAL WHIG.

A une réunion du comité central whig, la résolution suivante a été adoptée:

Résolu que des meetings auront lieu dans l'ordre suivant:

Au marché Ste-Marie, VENDREDI, le 17 courant.

Au marché Poydras, VENDREDI, le 24 courant.

Un grand MASS MEETING au Dépôt du Chemin de Fer Pontchartrain, Troisième Municipalité, le 31 courant.

Dans la Première Municipalité, les assemblées se tiendront au marché aux Légumes, MERCREDI, 15 courant, et marché Tremé, MERCREDI, le 22 courant.

I. N. MARKS, président.
F. Buchanan, J. B. Hall, } Secrétaires.

Le FOYER MAÇONNIQUE.—Nous accusons réception d'une aimable invitation qui nous est adressée par le vénérable de la Loge le *Foyer Maçonnique*. Le baptême de cette Loge aura lieu le 19 du courant, à 5 heures de l'après-midi, dans le local de l'ancienne Douane, rue Bienville, No. 50.

CHEMIN DE FER DES OPELOUSAS ET DU TEXAS.

La convention du chemin de fer des Opelousas et du Texas s'est réunie le 2 courant, à Burkeville, dans ce dernier Etat, sous la présidence de Wm F. Echols. Les vices présidents étaient MM. J. B. Johnson, de Tyler; le Dr B. F. Sharp, de San Augustine, Texas; l'hon. John H. Overton, de St Landry; A. B. Roger, Esq., d'Alger, Louisiane.

Nous citerons parmi les secrétaires, MM. J. C. Brooks, de San Augustine, H. C. Hicks, Esq. du comté de Jasper, Texas; Léon Barnard, Esq. d'Alger, John G. Pratt, Esq., de St Landry, Louisiane.

L'hon. John H. Overton, de la Louisiane, invité par la Convention à prendre la parole, s'est levé et a fait part de l'inévitable de toutes les mesures prises jusqu'ici pour réaliser le projet d'un chemin de fer entre la Nouvelle-Orléans et les Opelousas.

L'hon. John Moore, de St Martin, a parlé à son tour et a fait vivement ressortir les avantages de la voie projetée.

Après M. Moore est venu M. B. F. Flanders, de la Nlle Orléans, qui a été écouté avec le plus grand plaisir.

Les citoyens dont les noms suivent ont été ensuite désignés comme membres d'un comité chargé de soumettre à la convention une série de résolutions qui indiquent les mesures à prendre pour mener à bonne fin une entreprise à l'exécution de laquelle la Louisiane et le Texas sont également intéressés: [illegible]

Voici au sujet de la convention de Burkeville ce que nous lisons dans la *Gazette des Opelousas*:

Les délégués de la Nouvelle-Orléans et de notre paroisse à la Convention qui a eu lieu à Burkeville, Texas, sont maintenant de retour, rapportant des nouvelles très-favorables de ce dernier Etat. On sait que cette Convention avait pour but de concentrer les moyens de notre Etat avec ceux du Texas à l'effet d'assurer la construction du chemin de fer partant de la Nlle-Orléans et aboutissant à notre paroisse, puis sa prolongation jusqu'au point indéterminé dans l'intérieur du Texas.

Lundi dernier, donc, nos délégués ont rendu à la Maison de Cour un public assez nombreux, et lui ont exposé brièvement le résultat probable de leur mission. Le peuple du Texas, disent-ils, est puissamment disposé à faire cette entreprise grandiose, et à engager de fortes souscriptions pour son achèvement. Que la Louisiane nous aide, ajoutent les citoyens du Texas, et nous obtiendrons bientôt cette immense voie ferrée qui reliera l'un au tard les deux océans.... Enfin, les procédures de cette convention seront portées devant la Législature texienne qui doit se réunir au commencement du mois prochain, et une seconde convention de délégués est convoquée pour cette époque et se tiendra au siège du gouvernement, afin de pouvoir signaliser les législateurs et les déterminer à passer une loi qui conduise à l'entreprise de ce projet grandiose et si plein de prospérité pour notre jeune génération.

TEXAS.

Nous avons reçu hier des journaux du Texas jusqu'au 10 du courant.

Le coton dans diverses parties de l'Etat s'est notablement amélioré depuis les pluies du mois d'août, et la seconde récolte promet d'être presque aussi considérable que la première.

Un indien Caddo nommé Blackhead et bien connu dans les comtés riverains de la Trinité, déclare avoir découvert une grande quantité d'or dans le pays des Comanches, près des sources de la rivière que nous venons de nommer, et à environ trois cents milles du village de Cos hatta. Il a offert de conduire à l'endroit indiqué tous ceux qui voudraient l'accompagner et une compagnie de pionniers s'est immédiatement formée.

Le moulin à coton du Dr. Varney, près de Richmond, a été dévoré par les flammes avec une cinquantaine de balles de coton qui se trouvaient dans le bâtiment.

MM. Ferrell et Quinn sont retournés à Washington le 29 du mois dernier, annonçant avec eux la négresse que des embaucheurs avaient enlevée.

La reprise des affaires à Houston a été extrêmement vive. Le débarcadère et les trottoirs sont encombrés de balles et les rues de charrettes et de voitures de toutes sortes. La valeur des marchandises reçues s'est montée, de sept. au 4 oct. à près de deux cent mille piastres, et il ne se passe pas de jour qu'il n'arrive de l'intérieur cinquante et même cent balles de coton. Le commerce de Houston a doublé dans l'espace d'une année.

Les premiers travaux du chemin de fer de Harrisburg sont commencés. Le terrain est déjà nivelé sur une étendue de cinq milles. Les habitans de San Antonio se préparent de leur côté à commencer les travaux de la voie ferrée qui doit relier leur ville au golfe du Mexique.

Conseil de la 2nde Municipalité.—Le Conseil de la 2nde municipalité s'est réuni hier. Aucune mesure importante n'a été résolue et l'Assemblée s'est ajournée au second mardi de novembre.

REVUE MÉDICALE DE LA LOUISIANE.

Nous accueillons avec plaisir [illegible] le docteur Deléry, qui l'œuvre que se propose cet habile médecin est destinée à combler une lacune qui existait jusqu'à présent dans la presse louisianaise. La Deuxième Municipalité possède deux revues médicales qui soutiennent les intérêts de langue anglaise, pourquoi toujours nous pas de la voie de la rue du Canal, une revue médicale française. Quant à l'utilité d'une semblable publication, elle est trop évidente pour avoir besoin d'être démontrée. Indépendamment du concours des médecins, nous espérons que la revue du docteur Deléry sera aussi utile par les lumières qu'elle répandra parmi les gens du monde. [illegible] *La Revue Médicale de la Louisiane* fera connaître aux époques d'épidémie les moyens hygiéniques à employer et les méthodes curatives dont l'expérience a prouvé l'efficacité. [illegible]

Voici le prospectus du docteur Deléry:

En concevant l'idée de fonder une *Revue Médicale* publiée en français dans une ville qui renferme, comme la Nouvelle-Orléans, une population nombreuse d'origine française, nous avons pensé remplir une lacune, et nous avons établi l'espoir de réussite, [illegible] offrir une pareille publication.

Il importe en effet, à la population franco-américaine d'avoir une revue qui lui donne, à de courts intervalles, un bulletin fidèle de la Santé Publique, et il n'importe pas moins aux médecins dont le français est la langue maternelle, d'avoir un organe destiné à recueillir les observations intéressantes qui se présentent dans leur clientèle respective, et qui restent inutiles pour le corps médical, faute d'un moyen de propagation.

Nous recevrons en outre, les principales gazettes médicales publiées en France, en Angleterre, en Allemagne et en Italie, ce qui nous permettra de tenir nos confrères de la Nouvelle-Orléans au courant du mouvement de la science médicale en Europe.

Il nous semble également qu'une revue médicale serait d'une grande utilité pour les habitants de la campagne qui y trouveront, indépendamment des connaissances pratiques qu'ils pourront y puiser, un exposé de l'état sanitaire de la ville.

Nous nous sommes assuré d'avance du concours de nos confrères qui nous ont, tous, promis leur coopération. Nous aurons également des correspondants parmi les médecins qui résident à la campagne.

On comprend aisément que la mise à exécution d'un tel projet doit être fort coûteuse, aussi ne nous mettrons nous à l'œuvre que du jour où les frais seront couverts par les souscriptions. C'est le seul et bon nous espérons, c'est aussi le seul [illegible].

Notre revue se composera de 32 pages in-octavo, et paraîtra mensuellement. Des listes de souscriptions seront déposées chez les principaux libraires de cette ville et chez les pharmaciens dont les noms suivent:

MM. De Castelnau,	Picar,
Debuchy,	Henriquez,
Kuhl,	Lande.

Le prix de l'abonnement est de $4 par an payable par semestre.

C. DELÉRY, D. M.

Le steamer *Ohio* est arrivé à New-York le 6 de ce mois, venant de Chagres, et ayant à bord un million quatre cent mille piastres en poudre d'or. Parmi les passagers de l'*Ohio* se trouvaient le capitaine et l'équipage du *Lafayette*, qui a été détruit par les flammes dans le port de San Juan au moment où il allait appareiller. L'*Ohio* a rencontré dans la baie de San Diego le steamer *Northerner* en destination de San Francisco. Une mutinerie avait éclaté parmi les passagers qui voulaient diriger le navire. Le capitaine aidé de son équipage a pu maîtriser les mutins et les a mis aux fers.

L'isthme de Panama est infesté de voleurs, plusieurs voyageurs ont été complètement dévalisés. Un convoi chargé du transport d'une quantité considérable de poudre d'or a été attaqué par quatorze brigands, qui se sont emparés du trésor. Mais un certain nombre de citoyens s'étant mis à leur poursuite, quatre des bandits ont été tués, deux blessés, et deux faits prisonniers. L'or a été en même temps recouvré.

Une lettre de Nicaragua annonce que les Indiens Mosquito ont consenti à se retirer à Blue Field River moyennant une rétribution. San Juan sera cédé au Nicaragua. Le territoire de Costa Rica s'étendra sur la rive méridionale de la rivière St. Jean, mais le lac de Nicaragua continuera à appartenir à l'Etat de ce nom.

M. M. H. Allen, consul des Etats-Unis aux îles Sandwich, est arrivé à Panama le 14 septembre et s'est embarqué le 16 pour le lieu de sa destination.

On écrit de Valparaiso que sur l'emprunt des $300,000 décrété par le gouvernement, il n'a été négocié que $70,000.

Plusieurs secousses de tremblement de terre se sont fait sentir à Concepcion.

TENNESSEE.—La Législature du Tennessee s'est réunie à Nashville le 6 de ce mois. M. Jordan Stokes, whig, a été élu speaker de la Chambre des Représentans par 39 voix contre 35. Tous les officiers élus sont whigs. M. R. Hill a été élu président du Sénat.

JAMAÏQUE.—L'*Ohio* a apporté à New-York des journaux de Kingston d'une date récente. Rien de nouveau dans l'île.

AMÉRIQUE CENTRALE.

Le steamer *Prometheus* a apporté à N. York des nouvelles de San Juan de Nicaragua. Aux dernières dates Munoz se préparait à marcher contre Grenada, et il avait déclaré que si la ville ne se rendait pas à discrétion il la prendrait d'assaut. Le gouvernement a fait prendre tous les marins du port et tous ceux qu'employait la compagnie du canal et les a enrôlés de force.

L'Ouest du Nicaragua a été le théâtre de quelques désordres. Une compagnie de soixante soldats avait été envoyée pour s'emparer d'un Américain nommé McLean, que les habitans considéraient généralement comme un espion. McLean habitait une méchante cabane avec une demi douzaine d'Américains venus avec lui de la Californie. Les soixante soldats grenadins entourèrent la cabane et firent feu. Un nègre fut tué et un blanc gravement blessé. Les Américains qui ne s'attendaient pas à cette attaque, s'armèrent à la hâte de leurs revolvers, sortirent de la cabane, se précipitèrent sur l'ennemi et le mirent en déroute. Un mort et plusieurs blessés restèrent sur le terrain pour attester la prouesse des *Yankees*, comme les appellent les Grenadins. Le lendemain au crépuscule à l'assaut de part et d'autre et M. McLean ayant consenti à quitter le pays s'embarqua sur le North America pour retourner à San Francisco.

Chronique Locale.

Michel Porcella est condamné à $5 d'amende, pour le recorder Caldwell, pour avoir troublé la paix publique.

INCENDIE.—Hier, à deux heures, le feu s'est déclaré dans la rue des Saydes, près de la rue Mo[illegible] [illegible]

[illegible]

FEUILLETON.

Le Dernier Irlandais.

VIII.

LE BON KEVIN [illegible]

[illegible] Richard [illegible] Kevin Daiby [illegible]

[illegible]

Voilà que la pluie se mit à tomber de nouveau, à tomber à verse. Les bruits du vent étaient continuels, mais ils n'avaient perdu, dans le couvert des arbres, ce caractère étrange qui avait effrayé de tout des voyageurs.

William Sullivan, continua Richard, à voix basse, vous avez habilement pris d'une vieille ruse que personne ne connaît ici [illegible]

[illegible]

— Votre Honneur désire entendre encore une fois l'histoire de Kevin Daiby, continua le Bon Messager interrompant l'aveugle [illegible] la valeur et la fidélité des serviteurs d'O'Byrne, l'on apprendra ainsi comment Dieu protège les hommes dévoués à leur seul et à leur pays.... En bien donc, avant d'arriver au Rathe, j'aimerais le temps de vous la raconter telle qu'elle m'a été racontée à moi même par un vieux prêtre qui avait longtemps vécu dans les bois au temps des persécutions contre la sainte Eglise catholique.

A cette annonce, les paddiesse rapprochèrent de William avec empressement. Chacun d'eux savait de longue date la légende dont il s'agissait, mais par cette nuit noire, dans ce lieu sinistre, au milieu de ces bruits étranges, ce récit devait avoir le caractère sacré d'une prière. L'aveugle reprit:

"—Votre Honneur n'a pas oublié, malgré nombre les *undertakers* de la reine Bess et de son favori, Walter Raleigh, furent envoyés dans ce comté. Tout brave valeureux que d'O'Byrne se soulevait sous le commandement du comte Fergus O'Kelly d'O'Byrne, votre aïeul. Grand nombre de ces abominables hérétiques périrent dans le combat ou furent écrasés par les roches qu'on laissait tomber sur eux du haut des montagnes. Pendant longtemps ils ne purent mettre le pied dans la vallée de Glendalough, où l'on voyait alors les plus belles églises dont il ne reste plus que des décombres. Depuis, de ce mauvais sort, Walter Raleigh et son lieutenant lord Gray résolurent d'employer la ruse pour détruire les *outlaw bandes* qui leur barraient le passage. Pendant que Raleigh allait attaquer à grand bruit un poste éloigné, lord Gray seduisait à force d'argent un traître montagnard qui le conduisit avec une troupe de ses gens, par des chemins inconnus, au cœur de la vallée.

"Votre aïeul, le comte O'Kelly, retournait alors en compagnie d'une vingtaine d'hommes à son château d'O'Byrne, dont on voit encore des débris dans le parc de Stone House. Il s'avançait plein de sécurité, lorsque tout à coup, à l'extrémité de ce défilé, non loin du Rathe du Lord Abbot, au pied d'un rocher que l'on a nommé depuis la *Roche du Comte*, il se trouva face à face avec lord Gray et sa troupe de damnés hérétiques. Avant que Fergus eût pu se reconnaître, les Anglais fondirent sur lui, le rivière baissée et l'épée à la main. Le capitaine, attaqué par un parti vingt fois plus nombreux que le sien, soutint bravement le choc; il se défendit avec vigueur et se battit [illegible]. Néanmoins, les Irlandais essayèrent vainement de percer les rangs ennemis, et de gagner ce passage pour faire retraite vers le manoir d'O'Byrne; serrés de toutes parts, ils se réfugièrent sur le rocher dont j'ai déjà parlé. Fancher[illegible] quoi, il eut fallu perdre beaucoup de monde, Lord Gray et ses Anglais ne voulaient pas s'y

[illegible]

—Vagabonds, monsieur Sullivan, dit-il d'un ton railleur en se dandinant à droite et à gauche selon sa coutume, ce que vous nous avez conté s'est passé dans un temps où l'on était à moitié sauvage; de nos jours, les choses, en pareil cas, iraient différemment. D'abord, si votre arrière grand-père, le piper O'Daily, avait eu une de ces belles trompettes d'ordonnance au lieu d'une cornemuse grossière, il lui eût été facile de sonner un appel qui eût retenti dans toute la vallée de Glendalough comme la trompette du jugement dernier, et un pauvre diable ne se fût pas trouvé dans la nécessité de braver la mort pour aller chercher du secours. Quant au dévouement en lui-même de votre Kevin Daiby, je n'en dirai rien; je ne voudrais pas offenser Dieu et saint Kevin qui ont le beau rôle dans cette affaire. Mais on trouverait de braves garçons par le monde qui pour[illegible]

Parmi les assistans, un seul ne semblait pas complètement édifié sur certains détails merveilleux de l'histoire de Kevin; c'était Jack Gunn.

Richard était trop éclairé pour accepter cette légende comme rigoureusement historique, mais à travers les ornements parasites dont les conteurs de diverses époques l'avaient peu à peu embellie, il distinguait un louable exemple de fidélité dont William Sullivan avait habilement su se servir pour réchauffer les esprits dans une circonstance aussi critique. Il n'avait donc aucune objection et se contenta d'encourager les crédules paddies à montrer pour la cause nationale, le zèle et le dévouement héroïque que Kevin Daiby avait montrés pour son lord; puis il donna l'ordre de presser le pas quelques instants pendant le récit de William.

"Ce fut par cette espèce de moralité que l'aveugle termina son récit, et rien ne saurait rendre l'émotion que cette naïve légende avait causée parmi les auditeurs. Les circonstances les plus miraculeuses ne leur paraissaient aucunement douteuses, tant ils étaient habitués à considérer comme naturelle la lutte éternelle de la glorification du nom d'O'Byrne. Aussi, malgré la nuit, malgré ces houlements lugubres qui sortaient parfois des profondeurs du bois, n'éprouvaient-ils plus aucune crainte. La présence de Richard les remplissait de hardiesse, chacun d'eux brûlait d'imiter le dévouement de Kevin Daiby, et, en se pressant autour de l'illustre descendant du comte O'Kelly, ils semblaient dire:

—Nous aussi, nous saurons mourir pour vous!"

"Depuis ce temps, le défilé où nous sommes a pris le nom de Spectre Blanc ou du Bon Messager. Souvent, pendant les nuits tempétueuses comme celle-ci, on voit l'ombre de Kevin Daiby parcourir la gorge au galop de son cheval. Il est en chemise, en dame agile et pâle, montre que les comtes jadis de comte O'Kelly, lorsque les cris étaient [illegible]. Il serait dangereux peut-être pour les ennemis de l'Eglise et de l'Irlande de se trouver sur son chemin, car le Spectre Blanc est peut-être à la vieille cause de son pays, et il aurait bien à savoir prouver aux braves gens qu'ils sont la lui de la patrie et de l'attachement aux maîtres légitimes."

---

rien faire aussi bien, sans le secours d'un bon, au moment qu'il s'agirait de sauver la vie à leur capitaine ou à leurs commandeurs.

Cette observation parut répandre l'air du Jack ausspanne. L'aveugle dit à Jack avec sévérité:

—Rien n'est possible sans le secours de Dieu, jeune homme.... Et pour parler avec tant de légèreté d'une sainte tradition en l'honneur de la famille O'Byrne, il faut n'être ni catholique, ni Irlandais!

—Je suis catholique et Irlandais, monsieur William, riposta Jack avec quelque aigreur; mais je suis soldat aussi.... J'ai monté des batailles sur le dos d'un éléphant dans les montagnes de l'Afghanistan, et je sais parfaitement jusqu'à quel point se faire entendre un mouvement de cuivre appliqué à une bouche vigoureuse. Quant à votre histoire en elle-même, vous êtes convenu que le [illegible] certains points; je prétends la tirer permission sur tous les autres.

—Quoi! vous ne croyez pas...

—S'il faut le dire, je crois que votre Kevin Daiby n'était pas mort, mais avait été renversé par les *undertakers*; qu'il avait seulement étourdi, comme cela arrive souvent sur les champs de bataille, et que, revenu à lui, il a voulu remplir sa commission de son lord. [illegible]

—Vous blasphémez, misérable impie! lui dit un des paddies d'une voix étouffée; [illegible]

Jack leva les yeux, et la troupe entière s'arrêta frappée de stupeur.

Les montagnes, s'écartant tout à coup, laissaient voir une étroite vallée, couverte de genets et de bruyère, [illegible]

[illegible]

SECONDE GRANDE PROCESSION DE FRERET.

Les officiers des différens Clubs de Freret de cette ville, ainsi que les officiers du Club Conservateur du 7me ward de la Seconde Municipalité, sont invités à s'assembler JEUDI SOIR, 16 du courant, à 7 heures, au No 23, rue d'Orléans, entre Royale et Bourbon, dans le but de faire des préparatifs pour une Seconde Grande Procession qui aura lieu le LUNDI, 20 courant, aussi pour procéder des moyens pour la réception du navire Independence, maintenant en construction à Alger.

H. M. SUMMERS, Grand Maréchal.
T. WILSON, secrétaire.

☞ A un meeting des officiers des différens clubs de FRERET, tenu dimanche soir, 12 courant, au coin des rues Bourbon et Conti, sur motion de M. Spear,

Résolu que le Rendez-vous du Club Indépendant No 1, de la Première Municipalité, soit transporté à la rue d'Orléans, No 23, entre Royale et Bourbon, le local qu'il occupe présentement n'étant pas assez vaste.

A. NEWHOUSE, président.
V. SCHROLLER, vice-président.
CHS. DANNREUTER, secrétaire.

CLUB INDEPENDANT DE FRERET DU 6ème WARD—1ère MUNICIPALITE.

L'assemblée régulière de ce club aura lieu le jeudi, 16 du courant, à 7 heures précises P. M., au café de Frank Abbott, encoignure Marais et Orleans. Les membres du susdit club sont requis d'être ponctuels au rendez-vous, pour affaires importantes.

L. COURELLE, Jr., Président.
JOHN MCSLELLAND, secrétaire.

RALLIEZ-VOUS! RALLIEZ-VOUS!
FRERET ROVER CLUB.

☞ Les membres de ce club sont invités à se réunir ce soir au Salon Swordow, White Mansion, au coin de la rue du Canal et de la Nouvelle-Levée, CE SOIR, à 7 heures, pour affaires d'importance.

L. DUFRAT, président.
P. H. CLARK, secrétaire.

CLUB DES TRAVAILLEURS.

☞ Ce club se réunira en rendez-vous, en [illegible] de Poeyfarre et Remparts, le mercredi 15 courant à 7 heures P. M. [illegible]

AUX AMIS DU JUGE DERBES.

[illegible]

[illegible]

P. MASSIP.

[illegible]

B. DOURS.

[illegible]

Les marchands de la campagne [illegible]

Chapeaux faits de commande. [illegible]

AVIS AUX FASHIONABLES. [illegible]

[illegible]

THE NELSON & CO.

BOTTES, SOULIERS, BROGANS [illegible]

G. W. DUNBAR.

[illegible] BERNARD TURPIN.

ROCHELLES [illegible] BERNARD TURPIN.

SERRURES [illegible] BERNARD TURPIN.

PAPIER à lettre, [illegible] BERNARD TURPIN.

EN débarquement du navire Ville de Bordeaux: [illegible] LOUIS & SILVESTRE.

EN débarquement du navire Bandor, du Bordeaux: 25 barriques vin rouge, 10 do do vin blanc, 12 demi-barils vin blanc, [illegible] LOUIS & SILVESTRE, 30 rue de Chartres.

A VENDRE, en débarquement de la goélette mexicaine Anita, venant de Tabasco, [illegible] LEOPOLD JEANNET, 23, rue St Louis.

BAY WATER—2 barriques en débarquement du navire Partington, à vendre par E J HART & CO, 73, Tchoupitoulas.

GINGEMBRE CONSERVÉ—25 caisses, en débarquement du navire Partington, à vendre par E J HART & CO, 73, Tchoupitoulas.

TUYAUX DE PIPE—30 caisses en débarquement et en magasin, à vendre par E J HART & CO, 73, Tchoupitoulas.

DIVERS—Les soussignés ont en main un assortiment frais de gingembre, poivre, café, tabac, amandes, confitures, raisins, [illegible] E J HART & CO, 73 rue Tchoupitoulas.

GRAINE POUR OISEAUX—18 barils à vendre par D VALLS, 27, Commune.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS [illegible]

[illegible]

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS [illegible]

ARRIVÉS HIER [illegible]

Chargement du navire [illegible], de Bordeaux. [illegible]

Marchandises Sèches, Bottes, Souliers et Chapeaux! [illegible] Nos 11 et 13, rue du Magasin, encoignure Commune.

NOUVELLE-ORLÉANS.

[illegible]

NORTH, BROTHER.

Changement de Domicile.

J. L. LAVILLEBEUVRE, a transféré son bureau au No 13, rue de l'Union, entre Bi-Chartres et Carondelet.

La brick HAMLET, de Bordeaux, est maintenant en déchargement en face du marché à la rue de la Dauphiné. [illegible]

H. V. BAXTER, 39, Commune.

EN débarquement du navire Egéria, venant de Bordeaux: [illegible] A COUTIN & RANSON, 13, rue Bienville.

BOUTEILLES A VINS [illegible] A COUTIN & RANSON, 13, rue Bienville.

VIN [illegible] A COUTIN & RANSON.

CERISES A L'EAU DE VIE [illegible] A COUTIN & RANSON, 13, rue Bienville.

VERMOUTH [illegible] A COUTIN & RANSON, 13, rue Bienville.

VINS—50 caisses vin blanc de Frontignan, [illegible] GUYNEMER & LANGSDORFF.

Habillements à la mode d'Automne et d'Hiver. [illegible] F. FABRE & Co.

BRACELET TROUVÉ. [illegible]

CHEMISES CHEMISES [illegible] F. FABRE & Co.

CRAVATTES CRAVATTES [illegible] F. FABRE & Co., 29 rue des Magasins.

Habillements pour Enfants et Jeunes Gens [illegible]

HENRY TRAIN, AVOCAT. [illegible]

[illegible]

20,000 [illegible]

CHANGEMENT DE DOMICILE. *M. J. Barraud.* [illegible]

McClure et Saunders. [illegible]

Lagay et Lecann. [illegible]

[illegible]

DEUX CENTS PIASTRES DE RÉCOMPENSE.

[illegible] ROBERT REED [illegible] MARIA [illegible] W. H. NORTON.

POELES & CUISINES—1000 poêles et cuisines de toutes grandeurs et de toutes formes, à vendre à des prix réduits. [illegible] S. MASPEREAU & Co., 25, rue Conti.

TOILE—300 pièces de toile des marques de R O & Co, à vendre par S. MASPEREAU & Co., 25, rue Conti.

LAMPES, CANDELABRES & PORTE-BOUQUETS—Les soussignés viennent de recevoir un assortiment complet des articles ci-dessus qu'ils offrent à vendre à des prix réduits. S. MASPEREAU & Co., 25, rue Conti.

Fourneaux de J. Spratt. C'EST article, d'un genre tout à fait nouveau, réunit toutes les garanties de tout autre système, et possède l'immense avantage de ne coûter que le QUART de tout autre genre, à vendre par S. MASPEREAU & Co., 25, rue Conti.

BOUTEILLES VIDES—150 paniers bouteilles vides, verre vert de 24 onces; 50 do do verre blanc de 24 do; à vendre par NUMA LACOMPE, 147, rue Royale.

A VENDRE pour cause de départ—Un café bien connu, situé encoignure Orléans et Bourbon, connu sous le nom de J. Courel. [illegible] COURET.

TABLEAU D'ASSESSEMENT.

Première Municipalité. Bureau du Recorder. [illegible] H. GENOIS.

AVIS AUX CONTRIBUABLES. [illegible]

AVIS D'ENCAN. BERNARD TURPIN. [illegible]

AVIS. [illegible] CHARLES LAPIERRE.

MAGASIN DE FOURRAGE. [illegible]

[illegible]

SIÈGE ET SAC [illegible]

CONSERVES [illegible]

SUCRE DE LA HAVANE [illegible]

CIGARES DE LA HAVANE [illegible]

EN débarquement du navire Maréchal, de Bordeaux, à vendre par les soussignés: [illegible] V & B MAIGNAN, 85 et 87, rue St Louis.

A VENDRE en débarquement du navire Empereur, arrivé du Havre, [illegible] J. N. CHRIEN.

CAMPHRE—15 barils raffiné, à vendre par F. W. VREDENBURG & Co., 99, Vieille Levée.

CANDIDATS.

AUDITEUR DES COMPTES: LOUIS BORDELON.

SHERIFF: JAMES P. FRERET, MANDEVILLE MARIGNY.

CORONER: ROBERT SPELDEN.

JUGE DE PAIX:

3me Justice de Paix—PAUL PECQUET, W. F. WAGNER.

4me Justice de Paix—ALEX. DERBES, JOHN S. BARON.

CONSTABLES.

3me Justice de Paix—E. N. STRINGER, AUG. DAVID, J. E. CHEVALIER, J. DUNT WALDEN, HENRY C. FOSTER.

4me Justice de Paix—FRANCIS MOONEY, P. A. CHARBONNET, G. MEYNIER.

[illegible] FERNANDEZ.

ASSESSEURS:
FRANCIS TURNER, ARMAND PLESSY, J. A. BELLANGER, J. M. GRAUS, M. A. E. FREMIN, ARMAND PELLERIN, LUCIEN DUBUC, VICTOR [illegible].

COLLECTEURS DES TAXES D'ETAT.

J. E. JUONIS, HENRY PEYCHAUD, MAURICE ESNARD, S. MOSSA, A. W. BATES.

[illegible]

Bureau de la Compagnie de la Presse [illegible]

Aux propriétaires [illegible]

[illegible]

AVIS AUX HABITANS SUCRIERS [illegible]

M. ST-MARC. [illegible]

A VENDRE. [illegible]

[illegible]

Dépôt de Tapis [illegible] A. BROUSSEAU & Co.

SUCRE—[illegible] LAROUSSINI & Co., Maison Rouge, [illegible]

BALLOTS, CARREAUX, PLATS [illegible] LAROUSSINI & Co.

$15000 DE TROP. [illegible]

CIGARES [illegible] D. BORNIO, Jr.

TABAC de Texas [illegible] D. BORNIO.

CIGARE SUR LA HAVANE [illegible] D. BORNIO.

PAPIER DE CIGARETTES [illegible] D. BORNIO, Jr., 31 rue Gravier.

DE AGUAS—[illegible] D. BORNIO.

EN débarquement du brick Marcia, venant de Bordeaux: 40 caisses coffins à l'eau de vie; 10 caisses anisette. A vendre par PAUL LACROIX, 13 rue Toulouse.

CHANGEMENT DE MAGASIN. [illegible] C. SAUBSAYE.

A VENDRE. UNE BAROUCHE [illegible] LABORDE & XIQUES, 3, Petite Levée.

EAU DE VIE—100 barils de New-York, à vendre par F. W. VREDENBURG & Co., [illegible]

SAVON—200 boîtes d'Huntsaire Bosma, à vendre par F. W. VREDENBURG & Co., 99 Vieille Levée.